

« Ils n'ont plus de vin ! » Voilà la grande nouvelle, que la Bible, livre sérieux par excellence, prend soin de relater : lors d' une noce de village, certainement fêtée sur plusieurs jours, le vin vient à manquer . Comparée à notre réflexion approfondie sur l'avenir de notre planète, cette annonce semble totalement décalée.

Sauf, si ce vin, cette noce, les paroles échangées au cours de ce fait divers, sauf si tout cela est lu sur un autre mode que simplement celui du récit, à savoir sur celui du symbole ; alors là, ce n'est plus la même chose, à tel point que Jean, l'auteur de l'évangile, peut sans hésiter, et sans exagérer, affirmer qu'il s'agit du premier signe de Jésus, que ses disciples crurent en lui, c'est-à-dire qu'ils ont misé toute leur existence sur sa personne et donc qu'il s'agit d'un moment de première importance dans l'évangile. Qu'entendons-nous par symbole ? Le symbole, c'est ce qui donne à penser ; ce n'est pas simplement une description objective de la réalité ; c'est l'emploi d'éléments concrets de la vie quotidienne (le pain, le vin, l'eau, la fête...), c'est l'appel à des figures poétiques, artistiques, capables d'ouvrir l'intelligence, le cœur au-delà de ce qui est visible.

Et pour revenir à notre scène de Cana, parler de noces à des juifs bien au fait de leur religion, c'est tout de suite évoquer les noces grandioses de Dieu avec le peuple d'Israël. De même la réplique de Jésus à sa mère, remarque qui peut nous sembler sèche , à la limite de la confrontation, contient ce mot très rude, Femme et cette expression mystérieuse, l'heure est venue ; nous qui connaissons bien l'évangile de Jean, nous faisons spontanément le lien avec la passion, où là, l'heure est venue, l'heure de l'offrande de sa vie, et où du sommet de la croix, il appellera sa mère, femme. Il y a donc un rapprochement très net entre cette scène des noces de Cana, et la passion de Jésus, quand coulera non plus le vin, mais le sang, source d'une joie encore inconnue et signe de l'alliance rétablie entre Dieu et notre humanité.

D'emblée, nous nous trouvons au cœur du mystère de Jésus, au cœur de sa mission. Bien-sûr il est venu nous apporter la joie, il est venu partager nos moments de plaisir, il n'a pas dédaigné nos envies de fête. Mais surtout il ne va pas nous laisser sur nos faims, nos soifs d'une vie meilleure, d'une vie de plénitude, et riche de sens, surtout quand celle-ci paraît bien terne ou lourde à porter. A l'invitation de sa mère, Marie, il nous demande encore aujourd'hui de remplir nos jarres jusqu'à raz bord, de les remplir de cette eau qui servait à la purification : nous pouvons peut-être voir dans cette eau un autre symbole, par exemple celui de nos divers engagements au service de nos frères, de nos sœurs, qu'ils soient tout près de nous (le conjoint, l'enfant, le parents, le voisin, le collègue) ou qu'il soit à l'autre bout du monde, sur des terres de souffrance, de guerre, de violence. C'est la contribution qui nous est demandée , qui ne sera jamais terminée (remplir à raz bord), celle que Marie nous redit, celle qui permettra à Jésus de célébrer avec nous dignement et dans la joie ces noces d'une humanité réconciliée. Finalement, heureusement qu'il a manqué du vin à Cana !

André Jobard